
Mot d'adieu au Frère Robert Mangione (Introduction)



Le 10 décembre 2022 a claqué dans la vie du Frère Robert et dans celle de la communauté comme un coup de tonnerre. Nous étions au début de l'Avent et Frère Robert venait, comme tous les matins, accompagner à l'orgue notre prière matinale. Il avait dans ses mains son livre et la fiche de l'hymne du jour. Cet hymne, il l'avait préparé avec soin et sans doute l'avait-il un peu médité. Sans le savoir, c'est tout le programme de ses deux mois à venir, celui du temps qu'il lui a fallu pour passer de ce monde au Royaume de Dieu qui est contenu dans cet hymne :

*Voici le temps du long désir
Où l'homme apprend son indigence,
Chemin creusé pour accueillir
Celui qui vient combler les pauvres.*

*Pourquoi l'absence dans la nuit,
Le poids du doute et nos blessures,
Sinon pour mieux crier vers lui,
Pour mieux tenir dans l'espérance ?*

*Et si nos mains, pour t'appeler,
Sont trop fermées sur leurs richesses.
Seigneur Jésus, dépouille-les
Pour les ouvrir à ta rencontre.*

*L'amour en nous devancera
Le temps nouveau que cherche l'homme ;
Vainqueur du mal, tu nous diras :
Je suis présent dans votre attente.*

Plus de deux mois où il sera accompagné avec attention, par les soignants des deux hôpitaux, par sa communauté et par sa famille qui, malgré l'éloignement sera présente à ses côtés plusieurs fois par semaine. Natif de La Grand-Combe, dans une famille d'immigrés italiens, il reposera désormais dans le caveau familial de son village natal, auprès de ses parents et de sa sœur Marie-Thérèse partis avant lui.

C'est avec gratitude que je laisse son frère Denis, aîné d'une famille de six enfants, évoquer la vie de notre Frère Robert.

Frère Pierre Mourier

Adieu au Frère Robert Mangione

Notre-Dame de la Blache, le 27 février 2023

Robert nous a quittés, et beaucoup plus vite qu'on aurait pu le prévoir. C'est le 10 décembre que cela s'est produit : un AVC et une chute brutale dans un escalier ; puis les mauvaises nouvelles se sont enchaînées inexorablement, et progressivement Robert s'en est allé. Nous, ses frères et sœur, et les Frères de N.-D. de la Blache, à qui nous sommes particulièrement reconnaissants, avons pu lui rendre visite régulièrement, mais ce n'était plus le Robert que nous avions connu il y avait seulement quelques semaines auparavant. Cependant, malgré de grandes difficultés qu'il avait pour s'exprimer et pour se faire comprendre, il est resté assez longtemps lucide et réceptif à tout ce que nous pouvions lui dire ; en particulier il appréciait les textes qu'on lui lisait, ainsi que les musiques qu'on pouvait lui faire entendre ; il nous gratifiait alors d'un large sourire qui venait éclairer son visage, et qui reflétait certainement une paix intérieure qui devait l'habiter. Nous voudrions ici remercier tout le personnel des hôpitaux de Bagnols-sur-Cèze et de Pont-St-Esprit, pour les soins attentionnés avec lesquels ils ont entouré notre frère. Aujourd'hui il nous est difficile de dire en quelques mots tout ce qu'il a vécu, et tout ce qu'il a été pour nous.

Avant tout, Robert aimait sa famille ; il aimait autant sa famille religieuse que sa famille naturelle. Il a partagé avec nous toutes nos joies et toutes nos peines, et il était présent à chacune de nos réunions de famille ; d'ailleurs, il ne manquait jamais d'y apporter sa petite surprise, surtout lorsqu'il était à Masseube dans le Gers, département dont les spécialités culinaires sont bien connues. Qu'il nous suffise d'évoquer ici la grande fête des 100 ans de la maman que nous avons organisée aux Vans en juillet 2011, mais aussi le départ du papa en 1989, le départ de notre sœur Marie-Thé en 2015, et le départ de la maman en 2016 : Robert était là, en toutes circonstances. Aujourd'hui, nous nous souvenons en particulier de l'accompagnement fidèle et régulier qu'il a assuré auprès de la maman, tout au long des dernières années de sa vie aux Vans. Enfin, Robert s'intéressait à la vie de chacun, et au téléphone, il ne manquait jamais de s'informer : « Et comment vont les enfants ? ».

La disponibilité était l'une des règles de conduite de Robert. Enfant déjà, il était très docile, et mes parents avaient tendance à abuser un peu de sa trop bonne volonté, si bien qu'un jour, excédé d'être sollicité plus souvent qu'à son tour, il leur a répliqué, avec son petit caractère qui commençait à s'affirmer : « C'est toujours le Robert ! Il faut commander aussi un peu le Denis ! ». A partir de ce jour-là, mes parents ont compris qu'il fallait mieux répartir les tâches de la maisonnée. Plus sérieusement, Robert s'est montré toujours disponible pour assumer les différentes fonctions ou les différentes missions qui lui étaient confiées, même si parfois cela a pu lui être difficile : disponible quand il lui a fallu changer de résidence, disponible

pour s'intégrer dans de nouvelles Communautés, disponible pour accepter de nouvelles activités ou endosser de nouvelles responsabilités. Toujours disponible, je suis sûr, même s'il a été surpris tout comme nous, par la soudaineté de l'évènement, je suis sûr qu'il était prêt et disponible pour le grand saut qu'il a effectué dans son éternité.

Robert était un travailleur acharné. Enfant et adolescent, il était un élève studieux, se dépensant sans compter pour atteindre ses objectifs. Etudiant animé du même esprit, il a franchi avec une volonté tenace les différentes étapes de son parcours universitaire. En particulier, alors qu'il suivait à la Faculté de Montpellier les cours de MPC (Mathématiques, Physique, Chimie), il assurait également un enseignement au Collège des Frères de la ville. Robert s'est adonné au travail de l'orgue avec cette même volonté, mais j'en reparlerai.

Robert était passionné par son métier d'enseignant, qu'il a beaucoup aimé. Les rares confidences, qu'il nous livrait de temps à autre, nous laissent à penser qu'il a été un très bon pédagogue, et qu'il a très bien réussi auprès de ses élèves. Je m'en tiendrai à ce seul témoignage, que j'ai vécu auprès de lui à Montpellier. Nous étions à une station de tramway, quand une petite fille d'une dizaine d'années environ, a aussitôt entraîné ses parents vers nous, en leur disant avec enthousiasme : « Venez voir le Frère qui nous fait le cinéma ! » En bavardant, nous apprenions que cette famille de Toulouse venait découvrir Montpellier pour s'y installer. Et Robert m'a ensuite expliqué qu'à Pibrac près de Toulouse, où il était à la retraite, il rassemblait une fois par semaine, en début d'après-midi, 70 à 80 enfants, pour leur passer et leur commenter un petit DVD qui était très attendu, et qui donnait lieu à des échanges très animés. L'intervention spontanée de cette petite fille m'a fait ressentir, ce jour-là, que Robert avait dû être très apprécié par tous ses élèves.

Robert consacrait beaucoup de temps à l'orgue. C'était un domaine qu'il ne cessait d'explorer et d'améliorer. Certaines de ses partitions que j'ai vues, m'ont révélé l'excellent niveau qu'il avait atteint ; les annotations détaillées qu'il y portait montraient de sa part un grand souci d'exactitude et de perfection ; ainsi, avait-t-il à cœur d'interpréter au mieux les pièces qu'il jouait. Par sa musique d'orgue, il accompagnait les chants et la prière de l'assemblée, il apportait aussi sa contribution à la beauté des célébrations liturgiques ; mais surtout, sa musique d'orgue était pour lui l'expression de sa propre prière personnelle ; les organistes ne disent-ils pas, à la suite de St-Augustin, que jouer c'est prier, non pas deux fois, mais trois fois ?

Robert était un homme de conviction, très attaché aux valeurs chrétiennes, qui étaient son idéal de vie. Nous sommes touchés de constater qu'il a fait ses premiers pas dans la vie religieuse, ici même à N.-D. de la Blache, et que c'est là qu'il vient terminer son parcours terrestre. Tout au long de sa vie, Robert s'est attaché à enseigner ces mêmes valeurs aux jeunes qu'il a rencontrés, partout où il est passé, à Monte-Carlo, Marseille, Montpellier, à Nîmes, au Mans, à Masseube ou à Pibrac.

Pour terminer, le témoignage que je peux vous livrer met bien en évidence les priorités que Robert s'était toujours fixées, et où il a donné le meilleur de lui-même. Lorsque les Frères ont quitté l'établissement de Masseube, où Robert avait enseigné et dirigé le collège, l'Archevêque d'Auch, Mgr Fréchal, lui a adressé une lettre personnelle le 11 septembre 1999, dont voici un extrait : « Merci, cher Frère Robert, d'avoir soutenu dans les célébrations, dimanche après dimanche, les chants de la chorale et des paroissiens, et d'avoir ainsi associé l'aspect musical à l'atmosphère des fêtes. Merci également, d'avoir participé à la formation catéchétique des jeunes de la paroisse et du groupe paroissial de Masseube ; là encore, votre apport a été d'une importance capitale, et le diocèse vous en est reconnaissant. »

Ainsi, Robert a pu atteindre tous ses objectifs, tant sur le plan professionnel que sur le plan religieux. Il reste pour nous un exemple, et une lumière pour notre route.

Aujourd'hui, il a rejoint nos parents et notre sœur Marie-Thé ; nul doute qu'ils doivent avoir aujourd'hui beaucoup de choses à se dire entre eux.

Adieu, Robert !



*Denis
Mangione*

Fr. Robert Mangione Homélie

C'est être confronté à un rude mystère que d'être proche de quelqu'un qui s'épuise jusqu'au dernier souffle. Cette expérience, plus d'un parmi nous l'a vécue.

Ceux et celles qui ont accompagné Fr. Robert, surtout depuis son arrivée dans le service des soins palliatifs, ont cherché de jour en jour à l'aider à vivre jusqu'au bout, à vivre toute l'affection des liens familiaux, de ses liens de Frère des Ecoles chrétiennes, à vibrer à la musique qu'il aimait et qui nous ici, nous a porté dans la prière, à fredonner des chants de Jean-Claude Gianadda, qui a été son élève et qu'il a initié à la musique, à le rejoindre dans sa foi de chrétien avec la prière du Notre Père, du JE VOUS SALUE MARIE...

Nous guettions chaque trait de son visage, son sourire, son regard, les gestes de la main, chaque parole, fut-elle confuse, pour être avec lui jusque dans son dernier combat. C'est un rude mystère que cette relation à quelqu'un dont nous voyons le corps s'épuiser jusqu'au dernier souffle...

J'ai accueilli avec beaucoup de réconfort les paroles de la première lecture (*Th 4.13-14, 17d-18*): l'apôtre Paul s'adresse aux chrétiens de Thessalonique : ils formaient alors, une toute jeune communauté, désemparée : ils vivaient le deuil de leurs premiers frères ; l'apôtre Paul les rejoins avec toute son affection, et porté par sa foi en Jésus, leur dit des paroles toutes simples ; je vous les relis calmement : quelles pénètrent en nos cœurs et nous apportent le réconfort : *« nous ne voulons pas, frères et sœurs, vous laisser dans l'ignorance au sujet des morts ; que vous ne soyez pas dans la tristesse comme ceux qui n'ont pas d'espérance ; si nous croyons que Jésus est mort et qu'il est ressuscité, de même aussi ceux qui sont morts, Dieu les ramènera par Jésus et avec lui »*.

Finalement, ce qui a du poids dans nos vies ne mourra pas, mais prendra toute sa plénitude dans l'amitié de Dieu notre Père.

Nous portons ensemble, maintenant sur l'autel, toute la vie du Frère Robert, à côté du pain et du vin, qu'ils deviennent pour chacun de nous, corps du Christ qui nous donne la vie !

Frère Charles Jourdin FMC